LEKHA DODI

Parachat "Ah'aré - Kédochim"

פרשת אחרי קדשים

N° 598

« La Vraie Vie »

par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

Les versets 1 à 5 du chapitre 18 du Livre de Vayikra (Parachat Ah'aré Mot) s'inscrivent en introduction aux relations interdites appelées GUILOUI ARAYOT : « Hachem dit à Moché, parle aux enfants d'Israël et tu leur diras : « Je suis Hachem votre D…, comme les pratiques du Pays d'Egypte dans lequel vous avez résidé vous ne ferez pas, et comme les pratiques du pays de Canaan dans lequel JE vous conduis vous ne ferez pas (…) Vous observerez Mes décrets et Mes lois que l'homme accomplira et par lesquels il vivra, Je suis Hachem ».

Rabbi Yéouda, au nom de Chemouel, s'interroge dans le Traîté Yoma 85b : d'où sait-on que, si la vie d'un homme est en danger, il faut la sauver même au prix de la transgression du Chabbat ? VAH'AÏ BAHEM VELO CHEYAMOUT BAHEM : l'homme doit vivre par l'accomplissement de la Torah mais ne doit pas mourir. La vie de l'homme est très précieuse aux yeux de l'ET…, et il s'agit avant tout d'une Torah de vie, physique et spirituelle. Le plaisir de jouir de la vie compte dans la Torah, ainsi que la joie de vivre par l'accomplissement des Mitsvoth.

Ayons ainsi le courage de nous poser la vraie question : qu'est-ce que LA VIE ? Est-ce satisfaire ses instincts ? Boire et manger ? Se droguer de leurres ? Gaspiller son temps devant la télé ? ou s'amuser (s'âme-user), c'est-à-dire user son âme à rien faire ? Réfléchissons ! De combien l'homme profite-t-il de ce monde et à quel prix, pour combien de souffrances, de maladie et de déception ? L'homme est attiré par ses instincts sexuels qui le poussent vers des unions interdites pour une satisfaction égoïste de ses fantasmes. Est-ce cela la vraie vie ?

Méditons sur les paroles réalistes du Roi Salomon dans KOHELET (L'Ecclésiaste), contenues dans le premier verset du chapitre 2 : « Je me suis dit en moi-même, allons, je vais expérimenter la joie et goûter aux plaisirs. Cela aussi s'avéra vain. Puis j'ai considéré tous les actes que j'avais accomplis et l'énergie que j'avais dépensée pour les exécuter. Il m'est apparu clairement que tout cela était vanité et tourment de l'esprit et qu'il n'y a pas de réel profit sous le soleil ». Le verset 23 ajoute : « Car tous les jours de l'homme sont pénibles, et son occupation des tourments, même la nuit son esprit ne trouve pas le repos, cela aussi est vanité. » Et le verset 26 du chapitre 7 vient préciser : « Et j'ai trouvé plus amer que la mort, la femme dont le cœur est piège et filet, ses bras sont des chaînes. Celui qui a la faveur d'Hachem lui échappe, et le pêcheur se laisse prendre par elle. Hachem a fait l'homme simple mais ils ont cherché maints artifices ».

Dans sa grande sagesse, l'Ecclésiaste finit son Livre en affirmant (12-13) : « La conclusion de cette étude, tout bien considéré : CRAINS D…. et GARDE SES COMMANDEMENTS CAR C'EST TOUTE LA TÂCHE DE L'HOMME ». Cette conclusion est celle qui assure à l'homme à la fois la vie et la joie de vivre dans l'accomplissement des Mitsvot. Comme il est dit « Car les mitsvot sont notre vie et prolongent nos jours, nous les méditerons jour et nuit »

Prochaine conférence de Rav Benchétrit chalita, lundi 18 mai, au centre 22 rue michelet, A 20h30 sur le thème « une Tora adaptée ou adaptable »

Horaires CHABAT KODECH

Vendredi 1er mai 2015 – 12 iyar5775

Allumage des Nérot 20h00 / Coucher du soleil 20h32

Samedi 2 mai 2015 – 13 iyar 5775

28ème jour du Ômer

Fin du Chéma 09h12

Fin de Chabat 21h21 / Rabénou Tam 21h59

Une journée inoubliable !

Par Rav Imanouel Mergui

Le 7 sivan de l'année 2448 de la création première, un jour de Chabat, D'IEU donne la Tora au peuple d'Israël depuis le mont Sinaï.

Pourquoi inoubliable ?

Au traité Taânit 26B le Talmud qualifie ce jour où la Tora a été donnée de "yom h'atounato" – littéralement "le jour de noces !". Il est vrai tout de même que Rachi précise que ceci est dit sur la deuxième fois où la Tora a été donnée et c'était le jour de Kipour. Effectivement Moché monta trois fois au mont Sinaï : 1) le 7 sivan pour recevoir la Tora – il reste quarante jours pour redescendre le 17 du mois de tamouz, 2) après la faute du veau d'or il remonte quarante jours jusqu'à roch h'odech eloul pour recevoir le pardon de cette faute, 3) il remonte quarante jours jusqu'au jour de kipour pour recevoir la Tora la deuxième fois.

Si le don de la Tora est imagé par le jour de noces c'est réellement un jour inoubliable. Un jour remarquable où la mémoire n'est pas prête d'oublier. On est tous marqué par ce jour dont nous avons eu l'opportunité de vivre. C'est ainsi qu'il faut concevoir le jour du don de la Tora ; bien plus intéressant et transcendant que ceux qui voient dans le don de la Tora "le jour où d'IEU dicta les Dix commandements au peuple d'Israël". Cette dernière vision est extrêmement réductrice et faussée de ce que représente véritablement le jour du don de la Tora.

La notion de noces me renvoie à trois idées : 1) l'union entre deux êtres, 2) la joie, 3) la présence de convives. Certes le mariage renferme davantage de notions et de valeurs, nonobstant je voudrais m'arrêter sur ces trois points qui m'ont marqué.

1) L'union – le don de la Tora c'est l'intimité d'Israël d'avec D'IEU ! L'intimité est synonyme, au moins : de confiance, d'amour, de don de soi. Nous avons été libérés d'Egypte pour recevoir la Tora et, comme précise Rachi au début du livre de Chémot, au moment de la sortie d'Egypte Moché demande à D'IEU : pourquoi as-tu prévu la sortie d'Egypte pour les Enfants d'Israël alors qu'ils ne sont animés d'aucun mérite ? D'IEU lui répond : leur mérite c'est celui qu'ils connaîtront cinquante jours APRES la sortie d'Egypte celui de recevoir la Tora. Cela veut dire que D'IEU nous a fait crédit et donc confiance lorsque nous sommes sortis d'Egypte. Je vous fais libère et j'ai confiance en vous que dans moins de deux mois vous signerez un contrat d'union, de mariage exprimé par l'acceptation de la Tora. Dans toute relation homme et femme créée sous le dais nuptial c'est bel et bien la confiance qui est le début d'une longue histoire. Confiance mutuelle qu'à partir d'aujourd'hui le couple se promet d'entretenir pour vivre un avenir digne du nom de mariage et de couple.

2) La joie – le danger de la joie c'est qu'elle s'évapore avec le temps. Dans un couple il faut entretenir la joie et la développée, la joie instantanée du jour du mariage ne suffit pas pour assurer son lendemain. La joie n'est pas une émotion d'un jour, et ne dépend pas de l'humeur de l'être ! C'est bel et bien l'erreur de bien de gens qui ont sur leurs lèvres les mots "je ne suis pas bien, et j'ignore pourquoi". La joie ce n'est pas subjectif, je la ressens ou pas, la joie s'impose, la joie doit perdurer. Le moment intense du don de la Tora, loin de tout aspect dramatique, est un moment de joie très puissant. La question est de savoir comment perdurer la joie ? En écoutant de la musique et en dansant – personnellement je n'ai rien contre ces méthodes mais elles sont insuffisantes... Il y a plusieurs façons d'augmenter la joie et de l'entretenir, toutefois basons nous sur le mariage puisque, encore une fois, il est l'image que nos Sages ont choisi pour qualifier le don de la Tora.

3) Les convives – dans toute joie, en particulier celle d'un mariage il faut des convives, un mariage ne se réalise pas sans invités. Qui sont les convives du jour de noces de la Tora ? Quel est l'enjeu de leur présence ? Dans les Midrachim on parle de la présence des anges, qui fatalement n'étaient pas convaincu que D'IEU faisait une bonne chose que de donner la Tora aux hommes ! Le Talmud au traité Chabat nous apprend que le nom du mont Sinaï trouve sa source dans l'étymologie du mot "sinaï" qui vient de "sina" – la haine en hébreu, de là-bas est née la haine des nations à l'égard d'Israël ! Alors je m'étonne des convives haineux de part et d'autre

? Qu'est-ce représente en réalité cette haine ? C'est peut-être pour mieux qu'on s'approche de la Tora et qu'on ne laisse pas qu'on nous la prenne. C'est pour qu'on montre notre détermination et notre conviction que de se "marier" avec la Tora. Leur combat de nous prendre la Tora, durant toutes les générations, nous stimule pour s'accrocher davantage à elle ; un peu comme l'homme qui sent que sa femme veut le quitter il se met à quatre pattes pour qu'elle ne franchisse pas la porte.

Le Ramban écrit : « il est un commandement de se rappeler l'évènement du don de la Tora qui a eu lieu au mont Sinaï ; la Tora nous a été livrée directement par la bouche de D'IEU, nul ne peut donc la nier ». Cela veut dire que la Tora ne se résume pas à un contenu – les Dix Paroles, les six-cent-treize commandements, la Tora orale et la Tora écrite, il y a également tout un contexte, un environnement, un cheminement, qui a marqué le don de la Tora qu'on ne peut se permettre d'oublier et de laisser de côté. On doit avoir en mémoire permanente l'élan dans lequel la Tora a été livrée et, selon Ramban, c'est pour qu'on ne puisse pas remettre en question son authenticité. En vérité c'est une thèse très intéressante puisqu'en vérité ce n'est pas tant les anges et les peuples qui veulent nous voler le nom d'Israël reconnu uniquement de par la Tora, il y a malheureusement à l'intérieur du peuple d'Israël des gens qui s'efforcent d'abîmer la Tora, de la réduire d'une façon ou d'une autre, d'accuser les Sages d'exagérer et pareilles propos qui témoignent d'ailleurs d'un amoindrissement relatif de la Tora. Or, la Tora c'est grandiose, c'est énorme il ne faut rien réduire. Selon le Tour O"H c'est le sens même de la bénédiction que nous récitons tous les matins et avant de monter au Sefer Tora « qu'IL nous a choisi de par les nations et nous a donné Sa Tora – il faut penser lorsqu'on récite cette bénédiction à l'évènement du don de la Tora au mont Sinaï ! ». Le Ramban écrit encore d'ailleurs « ce commandement de ne point oublier l'évènement du don de la Tora englobe le devoir de transmettre aux descendances futures ce que nous avons vu et entendu par nous même ! La Tora est ce qu'elle est parce qu'elle l'a toujours était !!! Les inventeurs de nouvelle Tora ou plus exactement de nouveaux approches dans la Tora sont des détracteurs ; car la Tora n'est pas qu'un texte elle est aussi un contexte ! La génération post Shoa parle beaucoup de "mémoire", la peur d'oublier le passé, l'angoisse de tomber dans l'oubli ! On doit manifester le même désir pour la Tora : se la mémoriser !, sinon elle tombe dans l'oubli, dans la dénégation, et elle finit enfermée dans une boite sacrée.

Ce schéma dans lequel la Tora a été donnée contient un élément important : la Tora a été donnée dans le désert ! N'est-ce pas surprenant qu'il faille se retrouver au milieu de nulle part pour recevoir la Tora ? N'aurait-il pas été plus convenable qu'elle nous soit donnée dans un univers plus paradisiaque que le néant ? Et pourquoi la Tora n'a-t-elle pas été donnée en terre sainte ? Certains commentateurs et Midrachim vont voir dans le "désert" le symbole de vertus nécessaires pour recevoir correctement la Tora, certains parlent de modestie par exemple. Une idée qui me marque c'est l'intemporalité et le détachement de tout pour recevoir la Tora. La Tora ne dépend de rien ! Elle est elle-même et elle contient tous ses atouts qui font d'elle ce qu'elle est. Aucun cadre, aucun élément de la création n'est la condition de son existence. Dans ce schéma du "rien du tout" l'homme est à même de recevoir la Tora. D'aucune condition préalable nécessaire : prend la Tora, c'est tout ! Les prétextes du genre "je n'ai pas le temps", "je n'ai pas les commodités", "j'ai des soucis d'argent", "je ne me sens pas bien", "j'habite trop loin" etc. et leur semblable sont autant de mensonges que l'homme s'attribue pour ne pas (trop) s'investir dans la Tora. Le "désert" nous livre comme idée que la Tora si tu veux la prendre tu dois te positionner comme un désert. "Tora canapé" c'est antinomique ! "Tora internet" c'est du verbiage ! La Tora ne dépend ni d'un lieu, ni d'un espace, ni d'un temps et donc l'homme doit se détacher de ces trois éléments (ce n'est pas très compliqué !) pour recevoir la Tora véritablement. Le désert c'est l'infini, le salaire de la Tora est infini, nous enseigne un Midrach (Yalkout Yitro). Dur mais rentabilisant !, c'est ça la Tora.

Certains prétextent : "oui mais moi je ne suis pas au niveau... !". L'amoindrissement de soi est le pire des maux. D'IEU a pensé même à ça ! La Tora a été

donnée le mois de sivan appelé dans la Tora le troisième mois. Le signe astral de ce mois est jumeaux, le Midrach explique « la Tora a été donnée le mois des jumeaux afin que quiconque serait éloignée tel Esav on lui rappellera que son jumeau Yaâkov a su prendre la Tora et que la chose ne dépend que de l'homme », il y a de la place pour tout le monde dans la Tora nul n'en n'est exclu excepté celui qui veut rester dehors ! (Yalkout Yitro). C'est également l'idée qu'on peut voir dans ce symbole du "désert" – emplacement dont nul ne peut se dire propriétaire. La Tora appartient à D'IEU et IL l'a partagée avec tous les hommes, même les nations qui veulent la connaître et souhaitent l'épouser peuvent se convertir et y adhérer. D'ailleurs le Rambam écrit clairement (au début des lois de la conversion) que le don de la Tora c'est une conversion collective du peuple d'Israël... Nul ne peut s'approprier la Tora, elle est le bien de qui la désire – sans bien entendu pour en faire "ce qu'on veut" et lui faire dire ce qu'elle n'a pas dit. D'IEU a dit : prenez-moi avec la Tora !

Lorsque les Enfants d'Israël ont été mis au courant qu'ils allaient recevoir la Tora ils dirent TOUS "naâssé vénicmâ" – traduit communément par "nous l'exécuterons et l'entendrons" (Chémot 24). Quel que soit le sens que supporte cette phrase, elle est le slogan du don de la Tora ! C'est dans ces deux verbes que les Enfants d'Israël ont découvert par eux-mêmes qu'ils vont recevoir la Tora, pour eux et pour toutes les générations à venir. Le "faire" et "l'entendre" sont les conditions vitales et sine qua non pour mettre la Tora à l'aise, une Tora dénuée d'action et une Tora défaite d'étude est une Tora amputée et handicapée. C'est la raison pour laquelle les Enfants d'Israël n'ont jamais connu de raison de la quitter même dans les pogroms les plus barbares (note de Rav Chlomo Rozner dans son livre Maâmad Har Sinaï page 57). Comme a dit Rabi Akiba : lorsque les romains ont décrété l'interdiction d'étudier la Tora et de l'enseigner Rabi Akiba n'avait pas suivi ce décret vil, pourquoi, lui demande Papous ? Car, lui répondra-t-il : les poissons étaient en danger dans la rivière lorsqu'ils distinguèrent les filets des pêcheurs, le renard leur suggéra de venir s'installer chez lui ! Ils lui répondirent tu es sot "si déjà dans notre source de vie nous sommes en danger à fortiori si nous sortons de l'eau que nous connaîtrons un sort mortels" ; ainsi si nous restons dans la Tora nous connaissons le sens réel de la vie "ki hèm h'ayénou" mais si nous quittons la Tora...Non nous te quitterons jamais !

Avons-nous tout découvert ? Certainement pas des dizaines d'ouvrages grandioses existent pour nous faire découvrir la grandeur, la beauté, la nécessité de la Tora. Il existe déjà la Tora elle-même avec ses innombrables commentaires et pour ne citer que le plus grand : RACHI ! Je citerai également le Tiféret Israël d'un maître qui a su découvrir les plus fins secrets de la Tora en ce personnage que représente le MAHARAL ztsal. Toutefois l'enjeu est de découvrir que la Tora s'adresse à MOI ! Ce n'est qu'en l'étudiant et la pratiquant que chacun pourra atteindre la découverte de son être, ses potentialités et goûter à la plus belle des aventures : la "connaissance de soi" tel que l'écrit notre grand maître Rav Chlomo Wolbe ztsal "daât atsménou" !

Article dédié à la réfoua chéléma de Rav Haim Tsvi ben Sara et de Chlomo Haï ben Hanna parmi tous les malades d'Israel.

Le Lekha Dodi de cette semaine est dédié à la mémoire de Madame Rivka Pardo, âléha hachalom, appelée "Tata Béber" par ses amis et proches, épouse de Monsieur Yaâkov Jacques Pardo zal, elle nous a quitté, nous gardons en mémoire le souvenir d'une noble dame toujours éclairée de son sourire, elle était toujours de bonne humeur, avenante, pilier de la communauté de l'ATIS (Nice). Que son souvenir soit source d'inspiration et bénédiction.

Vous voulez dédier un Sefer Tora à la mémoire d'un proche contactez
Rav Yéhiel Mergui
Sofer diplômé et expérimenté
06.41.66.49.16/09.54.800.487

Lekha Dodi dédié à la mémoire de Monsieur Gabriel ben Zohara Bénichou zal